

# Les intérieurs toulous et leur mobilier vers 1780

À la fin de l'Ancien Régime, Toul est une ville modeste <sup>1</sup>. Malgré l'ancienneté de son siège épiscopal, la ville connaît une situation de stagnation économique si ce n'est de déclin. Plus de la moitié de la population vit dans la misère ou la précarité. La richesse est surtout celle de l'Église. Une population nombreuse vit encore dans des conditions héritées des siècles passés. Un long travail effectué dans les archives, nous permet d'entrer au cœur des maisons et de la vie quotidienne

## 1. LES PIÈCES ET LEURS MEUBLES PRINCIPAUX.

Les maisons de Toul sont alors petites et austères <sup>2</sup>. Une sur trois seulement possède une petite cour intérieure. Renforcée par l'étroitesse des rues, la promiscuité était réelle. Couvents et abbayes mis à part, la majorité des Toulous se contente le plus souvent d'une ou deux pièces. Souvent une d'entre elles est une chambre à four où on peut cuire le pain <sup>3</sup>. Nombreuses sont aussi les pièces éclairées par une flamande <sup>4</sup>. La plupart des pièces sont encore « généralistes ». Elles peuvent être à la fois cuisine, chambre et salle à manger. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les demeures de certaines familles aisées, les pièces ont commencé toutefois à se spécialiser : salon, salle à manger, chambre à coucher, cuisine. Le logement des plus riches ménages peut avoir plus de quinze pièces. Ne perdons pas de vue aussi que les maisons ne sont pas toujours uniquement des lieux d'habitation. Elles sont fréquemment aussi des lieux de travail avec boutique et atelier.

Pour avoir une idée de l'ameublement, visitons la maison, rue du Pont de Bois, d'un notaire et ancien échevin. Commençons par la cuisine. Un buffet de chêne à quatre volets contient l'essentiel de la vaisselle. Les meubles réservés à la vaisselle ne sont cependant pas toujours de belles crédences ni de splendides dressoirs ou buffets. Ces vaisseliers peuvent tout aussi bien être de simples planches. Ce genre de meuble est souvent fabriqué en bois de sapin ou en chêne. On en rencontre aussi réalisés en noyer et en cerisier. Il y a de beaux buffets-dressoirs à deux ou trois volets et trois tiroirs, d'autres à un volet. Le buffet à deux corps se rencontre le plus. Mais terminons

1. J.-P. AUBE, *Toul la petite évêchoise. Une ville de Lorraine à la fin de l'Ancien Régime*, Metz, 2015

2. Nous avons calculé pour toutes les maisons d'habitation de Toul une superficie moyenne au sol de 112 m.<sup>2</sup>

3. La chaleur produite est restituée en partie par une plaque



La rue Pont-de-Bois, dans l'actuel vieux Toul. Elle était recherchée par les notables avant la Révolution (Cliché J.P.AUBÉ)

la visite de cette cuisine où une alcôve abrite le lit de la domestique. Dans la chambre voisine, une commode à quatre tiroirs, un buffet de chêne à volets de noyer, occupent une pièce avec cheminée. C'est là que se trouve la vaisselle la plus précieuse. En face, dans la chambre du maître de maison, deux lits jumeaux « à l'ange », aux rideaux de serge rouge, trois fauteuils et un cabriolet de satin broché, six fauteuils de paille et une bergère sont les éléments essentiels de la pièce avec une table de marbre. Au premier étage il y a deux chambres : une à côté du grenier, l'autre au-dessus de la bergerie, Cette chambre renferme deux lits à colonnes. Un cabinet se trouve à

métallique dans la chambre voisine. Ces pièces sont parfois aussi appelées « poêles » comme celles où il y avait un poêle ou un fourneau

4. Une flamande permet à la lumière du jour d'éclairer la pièce par le dessus, à travers l'étage et grenier.

côté, avec un lit « à chapelle » rouge. Dans le vestibule se dresse un buffet de chêne à quatre volets. La bibliothèque se trouve dans une des deux autres chambres sur la rue. Trois armoires fermant à clé en forment le dessous, six tablettes en sapin le dessus. Dans la chambre voisine, le lit est « à l'ange, avec des roulettes à l'anglaise et un habillage de droguet d'Angleterre vert ».



Une armoire telle qu'on pouvait en voir pendant longtemps dans la région. (Cliché JP. AUBÉ)

Cet intérieur bourgeois nous fait donc découvrir divers types de lits. Les lits à colonnes, clos de rideaux, ne sont plus de mode dans les milieux aisés parisiens depuis longtemps. Ils sont communs à Toul. Les lits « à l'ange », aux rideaux suspendus au plafond, sont plus récents ainsi que les lits « à tombeau, à la duchesse ou à l'impériale »<sup>5</sup>. D'autres notables ont encore un lit à baldaquin. En fait, les intérieurs accumulent au fil des ans un mobilier qui est

conservé le plus longtemps possible. Les plus aisés ont donc chez eux à la fois des lits de famille et des lits à la mode. Les lits « à roulettes à l'anglaise » se répandent alors pour les domestiques, sous la forme de couchettes basses à roulettes qu'on peut glisser durant la journée sous un meuble. Les couleurs des rideaux de lits sont parfois vives dans les milieux aisés. Le vert prédomine toutefois. Le lit des gens riches comprend une paille, deux matelas, un plumon, un traversin, des oreillers et des couvertures. Les plus pauvres doivent se contenter de paillasses parfois sans bois de lit.

Tous les meubles sont un patrimoine transmis avec un sens aigu de la continuité familiale. On les valorise le mieux possible dans les cuisines, les belles pièces et les vestibules. Pour les armoires, on utilise principalement le bois de chêne. Le noyer vient en seconde position avant le sapin. On rencontre aussi le poirier et l'alisier. Certaines ont des tiroirs et ce n'est que dans la dernière décennie avant la Révolution qu'on mentionne qu'elles ferment à clé. L'aisance se traduit par la multiplication de leur nombre dans la maison malgré l'existence de nombreux placards muraux. Huit armoires semblent un maximum en dehors des abbayes et couvents. Les armoires renferment de tout mais principalement les vêtements<sup>6</sup>.

## 2. VÊTEMENTS ET SOULIERS

Ouvrons les armoires d'un perruquier et de son épouse. Les chemises sont la base de la garde-robe. Monsieur en a dix-neuf, madame, vingt-et-une. Le premier a trois habits<sup>7</sup>, cinq vestes, une culotte, dix-neuf paires de bas, une paire de manchettes et un bonnet de nuit, une robe de chambre. La seconde possède quarante-trois jupes, un jupon, trois corsets, quatre robes, sept casaquins<sup>8</sup>, sept paires de bas, un mantelet, seize mouchoirs de poche, vingt serre-têtes dont onze de nuit, trois bandeaux, une paire de mitaines en soie, onze pièces d'estomac<sup>9</sup>, quatre « mouchoirs de col », une coiffure, deux manchons, trois paires de souliers, trois de mules. Chez ce ménage assez aisé, on remarque d'abord que la garde-robe de la femme est plus fournie que celle de l'homme. Les chemises, de lin surtout, sont le vêtement de base, le dessous par excellence. Leur nombre, comme celui des jupes, indique une capacité de renouvellement qui est signe d'hygiène et de réussite. Les dessus principaux sont l'habit pour les

5. Pour mieux imaginer la réalité de ces lits : H. JUIN. *Le lit*, Paris, 1986.

6. La question des vêtements et souliers mérite une étude particulière. Nous ne la traiterons pas ici.

7. Un habit masculin, c'est, à cette époque, une veste et une culotte, nom donné à un pantalon allant jusqu'aux genoux.

8. Un casaquin, c'est une sorte de petit corsage ou de blouse ajustée porté sur la jupe par les femmes du peuple.

9. Une pièce d'estomac est une partie de la robe à la française. C'est un morceau de tissu baleiné et très décoré qui se plaçait entre les deux bords du devant de la robe

hommes, la robe, la jupe et le casaquin pour les femmes. Masculins ou féminins, les vêtements ont évolué au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les modes venues de Paris et d'Angleterre étaient connues par quelques riches familles. Rares étaient toutefois à Toul les dames en robes à paniers. Les femmes de condition modeste, celles qui travaillent, c'est-à-dire la grande majorité des Tuloises se contentent d'une jupe et d'un corsage ou d'un casaquin pour le haut. Elles suivaient sans le savoir la mode « à la rustique » qu'aimait la reine Marie-Antoinette. Les tissus de coton imprimés à fleurs utilisés de plus en plus par les femmes de toutes conditions sociales exprimaient une des modes de cette deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle qui, sous l'influence de Rousseau, redécouvrait la nature. Avec un retard d'environ un siècle par rapport à la mode de Paris, le linge blanc s'était aussi introduit chez les plus aisés. Plus il était abondant, plus cela signifiait qu'on avait les moyens de se changer souvent et qu'on se préoccupait d'hygiène. Il en était de même du « mouchoir à moucher » qui commençait à se répandre. Quelques rares inventaires signalent également des vêtements d'enfants. En revanche dessous et vêtements de nuit sont les grands absents.

Les couleurs ne sont pas à Toul spécifiques à tel milieu plutôt qu'à un autre. Il apparaît pourtant que les couleurs sombres sont plus fréquentes pour les hommes que pour les femmes, pour les offices et les talents que pour la noblesse, pour les milieux laborieux que pour les privilégiés. On laisse aux femmes une plus grande liberté dans le paraître. Les couleurs qui dominent chez les artisans sont pour moitié le gris, puis le marron, le noir et le bleu. Leurs épouses, comme celles des autres milieux, ont des robes et jupes de couleur noisette, capucine, blanche, verte, violette, rouge, jaune, bleue. L'austérité est de mise chez les marchands, les gens de loi et les offices : le noir et le gris dominent. Les laboureurs sont habillés plus sévèrement que les vigneron. Le brun et le gris sont très largement majoritaires chez les premiers. Les seconds ont plus de fantaisie avec le vert, la cannelle et même le blanc. Par les couleurs vives et les tissus variés qu'elles portent, par la diversité de leur garde-robe, les épouses dans les ménages les plus aisés témoignent du statut et de la réussite de leurs maris.

Les souliers sont rares dans les inventaires. Une femme de négociant en a « deux paires en droguet de soie brodées d'or avec un flot de ruban servant de boucle ». Placés hors des armoires, les sabots sont très communs, même chez des bourgeois. On signale chez un aubergiste deux paires de souliers à boucles, une en « veau retourné », une autre en « veau bronzé ». Un chanoine détient des bottes fourrées. Plus fréquents sont les chaussons. Les coiffures des femmes pauvres sont peu nombreuses à côté des trente-deux coiffes de nuit, cent vingt-quatre cornettes de l'épouse d'un marchand bonnetier. En ce temps-là,

hommes et femmes ont l'habitude d'avoir la tête couverte. La pression sociale est particulièrement forte pour les femmes qui doivent en permanence porter toutes sortes de coiffes et bonnets. Les hommes peuvent avoir des chapeaux « bordés or » ou « demi-castor ». Le mot tricorne n'est jamais rencontré. Les femmes ont beaucoup moins de bas que les hommes : leurs longues jupes servent aussi à les protéger des boues et saletés des rues.



**Aspect de ce que pouvaient être les cuisines des abbayes et couvents. Contre le mur une grande table de cuisson appelée potager. Au premier plan une rôtissoire (Cliché JP. AUBE)**

### 3. VAISSELLE, VERRES ET BOUTEILLES.

Nous avons déjà évoqué les buffets, crédences et dressoirs. Ces meubles se rencontraient dans toutes les pièces des logements. Que portent-ils ou contiennent-ils ? La crédence en sapin de telle veuve de petit artisan ne porte par exemple, que deux douzaines d'assiettes et six pots en faïence. Celle d'un vieux maître perruquier contient deux plats, trois douzaines d'assiettes, deux salières, une vieille cruche et trois assiettes d'étain. Cependant, la vaisselle d'un chanoine de la cathédrale exprime une réelle richesse. Une armoire de sapin, dans sa cuisine, abrite déjà vingt-quatre plats et vingt-cinq assiettes de faïence, deux fers à gaufres, un moulin à café et du linge de cuisine. Sa petite salle à manger possède une armoire et deux buffets où sont rangés cent-cinq assiettes de faïence, dix-huit plats ronds et ovales. Dans la grande salle à manger « un petit buffet et sa table de marbre » est réservé aux verres. On en compte quarante-huit de différentes grandeurs, vingt-trois à bière, six en cristal, seize gobelets et un vieux cabaret. Il y a encore quatre chandeliers à argent haché, six salières, une petite aiguière, six compotiers et leurs assiettes, deux assiettes en cristal doré, deux carafes, un moutardier en cristal, deux grands verres à bière, deux moutardiers en terre de pipe

et leur cuillère de bois, quatre salières émaillées, les deux carafes en cristal de l'huilier, dix-huit couteaux de table à manche de nacre garnis d'argent, deux compotiers, deux terrines, etc... Visiblement c'est un beau buffet puisqu'on y trouve aussi quatre-vingt-seize assiettes de porcelaine d'Orient et quarante-quatre autres pièces en porcelaine. Chez un laboureur, on remarque dix assiettes d'étain sur le « desservant en chêne » placé dans la chambre haute ainsi que quatre plats, sept assiettes et une cruche en faïence sur la cheminée. Ces crédences et buffets appellent plusieurs remarques. La présence importante de vaisselle en faïence dans les intérieurs toulousains résulte de la proximité de la manufacture de Bellevue<sup>10</sup>. La moitié au moins des inventaires signale spécifiquement cette vaisselle plus chère que les simples écuelles et pots de terre très communs alors. La moyenne est de deux douzaines d'assiettes par ménage. Le chanoine évoqué plus haut possède cent soixante-six pièces de faïence. Celles-ci sont des signes d'aisance qu'on montre sur les dressoirs.



Faïence de la Manufacture de Bellevue de Toul.  
Habillage d'une femme du peuple vers 1780.  
(Musée d'Art et d'Histoire M. Hachet, Toul)

Verres et carafes sont principalement utilisés pour le vin. Celui-ci est la boisson dominante de la ville. On va généralement tirer à la cave, selon ses besoins, le vin du pays qu'il soit rouge ou blanc. Les bouteilles de vin bouché venant d'ailleurs ne se rencontrent que dans les caves d'une minorité d'amateurs aisés. On relève dans celles du palais épiscopal des bouteilles de vin de Bordeaux, de Bourgogne, de Champagne, de Volnay, de Sauternes, de Barsac et du Rhin. Chez les chanoines et les négociants on trouve aussi du vin de muscat et de Malaga, du vin "de canary" (sic) et du Xérès. Un musicien du chapitre cathédral détient aussi une impressionnante réserve de sirops, de liqueurs et eaux de vie diverses. Dans ses buffets de salle à manger on trouve des eaux de vie du Languedoc ou d'Orléans, de « l'eau de cerise et de l'eau de coing », de « l'eau de vie cognac (sic) », des « pêches eaux de vie pays », de l'absinthe aussi à côté de bouteilles d'hydromel. La présence de verres à bière ne signifie pas que cette dernière soit communément consommée. Il n'y a pas encore de brasseries à Toul. De rares amateurs aisés l'achètent plutôt aux bénédictins anglais de Dieulouard. Toul est bien une cité viticole.

#### 4. Tables, chaises et mobilier de cuisine.

Dans les cuisines et les chambres sont aussi présents des coffres en chêne où on range de tout, des tables et des sièges. On remarque que coexistent de séculaires tables à tréteaux, des tables pliantes et des tables de goût récent, « à pieds tournés », « à pieds de biche », « à pieds carrés » ou « dorés ». Chez les plus riches, elles ont un « dessus de marbre ». Elles sont réalisées, pour le tiers, en sapin, les autres en chêne, en noyer, en poirier aussi. Les chaises sont pour plus de la moitié des chaises pailonnées, tout comme les fauteuils. Le quart des chaises est totalement en bois, pour l'essentiel en chêne. Le reste consiste en chaises capitonnées : « en moquette » ou « en tapisserie ». Les sièges cannés sont plus rares. Le nombre et la qualité des sièges varient selon le standing des maisons. Le receveur des fermes royales a chez lui dix-huit bons fauteuils, deux canapés et vingt-et-une chaises. Chez un cordonnier il n'y a que deux chaises de paille et une de bois. Un chanoine possède chez lui huit fauteuils « de moquette » et une bergère. Les sièges en velours d'Utrecht ne sont pas rares. Les bancs se rencontrent chez les laboureurs et surtout dans les auberges. Dans la salle de l'un des aubergistes du faubourg Saint-Evre, on peut en observer deux de part et

10. M. NOËL, La faïencerie de Toul et les terres de Lorraine, *Études toulousaines*, 1978, n° 1, p 13-29. Le dernier ouvrage sur la question : *Toul Bellevue. Faïencerie d'art (1756-1951)*, Ars-sur-Moselle, 2019.

d'autre d'une table de chêne « fort grande ». Son collègue en possède quatre pour asseoir ses clients devant deux tables à tréteaux.

D'autres meubles s'observent encore dans les intérieurs. Très courants sont les huches, les pétrins, les maies et les saloirs, quel que soit le milieu social. Fabriqués dans du chêne, du hêtre ou du sapin, ils témoignent de la place du pain et du cochon dans l'alimentation d'alors. Ce dernier semble vraiment « le roi de la cuisine »<sup>11</sup>. Le notaire fait souvent inscrire les morceaux de lard, les saucisses, les jambons, les bajoues, les andouilles, les pots de petit salé qui sont conservés dans les cuisines et jusque dans les chambres hautes.

Les ustensiles de cuisine inventoriés signalent d'autres aspects de l'alimentation. L'abondance de tourtières et soupières traduit la place particulière de la soupe, qu'elle soit grasse ou maigre, et des tourtes dans l'alimentation. La viande y est beaucoup plus rare. Les broches, grils et lèchefrites ne se trouvent que dans les foyers riches et les communautés religieuses. La viande de boucherie est réservée aux malades. C'est un luxe que de manger du bœuf et du veau. La volaille est la plus accessible. Il y a aussi le mouton et le lapin. Les prescriptions de l'Eglise imposent souvent de faire maigre. Aussi, les poissonnières ne sont pas rares. Certains autres plaisirs de la table sont attestés par des escargotières et « un huîtrier de verre ». Les moules à pâtisserie et à fromages rencontrés partout traduisent un autre aspect de l'alimentation des ménages. Quand on le peut on fabrique alors localement un fromage blanc que l'on mange frais ou séché sur des palettes.

## 5. MOBILIER ET OBJETS DE LUXE.

Certaines catégories de meubles concernent uniquement une minorité de ménages. Les commodes ne sont évoquées que dans 9% des inventaires. C'est un meuble qui ne se trouve que dans les familles aisées. Il supplée les armoires dans le rangement du linge. Un quart de celles qui ont été observées sont en noyer. Elles sont le plus souvent à trois tiroirs. Certaines sont recouvertes d'un marbre. D'autres sont marquetées et garnies de cuivre. D'autres meubles, les secrétaires, s'observent principalement chez les hommes de loi, les marchands et les chanoines. L'aubergiste de la place Dauphine en possède un, fait en bois de poirier. C'est dans ces secrétaires et commodes, tout autant que dans les armoires, que se trouvent les bijoux quand les inventaires en signalent. Là aussi se cache parfois l'argent liquide. La plupart du temps, les boucles de souliers et de jarretières en argent constituent la base des petits trésors familiaux, avec les couverts, les couteaux, les boutons de manches et de

chemises, et les tabatières. On y remarque beaucoup de cuillères à café en argent ou en vermeil. Dans les ménages de la noblesse Monsieur et Madame ont souvent chacun un couvert gravé à leurs armes ainsi que des couteaux d'argent à manche de porcelaine. Le receveur des fermes royales a des boutons de manches « en cailloux du Rhin ». Les tabatières sont souvent « en écaille à gorge d'or » mais il s'en trouve aussi en argent et en or, d'autres encore avec, dessus, « le portrait de Madame ». On rencontre aussi parmi les bijoux des boucles d'oreilles en pierre, des petites croix en or azuré ou en marcassite, des « heures garnies », des médailles, des chapelets d'agate et des reliquaires. Les bijoux les plus spectaculaires n'en demeurent pas moins les bagues, les colliers et bracelets. Un riche négociant en présente une collection intéressante : une bague à topaze, deux bagues en or dont une montée en grenat, deux colliers de grenat, un autre de grenat et de perles, trois autres de perles. Un aristocrate de la Place Dauphine possède une bague de diamants estimée 600 livres. Parfois on observe des objets inattendus : une écritoire d'or, un « cure-oreilles d'or », un porte-clé et un tire-bouchon d'argent. Les bijoux sont des éléments de capitalisation tout autant que des moyens de paraître.



Les tapisseries étaient de précieux éléments d'isolation des murs chez les gens aisés. (Musée d'Art et d'Histoire M. Hachet, Toul)

11. D.BONTEMPS, *Au temps de la soupe au lard*, Metz, 1993.

Pour finir, d'autres éléments de mobilier attirent notre attention. Les horloges et pendules sont rares. Une très faible proportion des inventaires, soit 4%, en signale. Un commerçant et quatre artisans sur dix sont concernés. La majeure partie de la population vit au rythme des sonneries des cloches. Par contre, dès qu'on en a les moyens, les tapisseries sont nombreuses. Ces éléments d'isolation contre le froid peuvent être considérés comme des meubles. Bien que les pièces des maisons soient fréquemment lambrissées, les pans de tapisserie ajoutent à leur utilité fonctionnelle un caractère décoratif. Leur présence est signalée dans le quart des inventaires. Les plus nombreuses, 39%, sont les tapisseries « de Bergame » devant celles « de Nancy ». Il y a aussi les tapisseries « de verdure ». Outre des tapisseries « haute lisse » sont signalés des pans de tapisserie « en damas de Cos » ou « de Flandres ». Une tenture « verdure d'Aubusson » orne la chambre d'un habitant de la rue Michâtel. Deux hommes de loi ont des tapisseries « d'Utrecht ». Ce genre de biens se trouve dans tous les milieux sociaux. La presque totalité des membres de la noblesse et du clergé en possèdent, mais aussi 40% des marchands, 25% des hommes de loi et

14% des artisans. Chez les plus riches, les décors, outre les œuvres d'art, sont souvent de grands miroirs à cadre doré. Le mobilier de luxe le plus rare que nous avons observé à Toul est peut-être ce piano-forte et cette harpe qu'une riche famille de la place Dauphine avait placés dans un salon.

Finalement, de façon générale, les Toulousains s'en tiennent, dans leur quotidien, à l'utilitaire et au nécessaire. Le superflu et le luxe sont contrôlés. Tout aux plus trois cent cinquante foyers<sup>12</sup> peuvent se permettre d'y accéder. Seulement une trentaine de ménages bénéficie d'une honnête aisance provinciale selon les critères de l'époque. L'examen des intérieurs toulousains permet d'imaginer le décor et les moyens de la vie quotidienne d'alors où prévaut l'économie de subsistance. Mais certains aspects de la réalité nous échappent encore.

Jean-Paul AUBÉ

12. Environ 20 % de la population

Études Toulousaines, 2022, 181, 23-28



**Les Quatre Saisons**  
FLEURISTE

2 rue des Anciens Combattants d'Afrique du Nord  
54200 TOUL (face au Théâtre du Moulin)  
[www.fleuriste-toul.com](http://www.fleuriste-toul.com) Tél 03 83 64 58 73



**HERREYE & JULIEN**

Bornage – Copropriété  
Division - Topographie

Assistance maîtrise d'ouvrage  
Maîtrise d'œuvre



**GÉOMÈTRE-EXPERT**  
CONSEILLER VALORISER GARANTIR  
&  
**BUREAU D'ÉTUDES**

TOUL - Tél. : 03 83 43 12 14  
VAUCOULEURS - Tél. : 03 29 89 50 28